

un exilé

retrouve sa ville

Jusqu'à la semaine dernière, Germain Perron était un peintre exilé. Tout récemment, la revue "Culture vivante" l'interviewait dans les rues de Paris... et voilà qu'il déambule allégrement les rues de Montréal. Que s'est-il donc passé? "Tout à coup, ma femme et moi, on s'est retrouvé dans l'avion qui nous ramenait au pays. Je voulais changer d'air et préparer ma prochaine exposition. Je ne demeurais pas à Paris pour les récitals de poésie, les expositions de peinture ou les pièces de théâtre, mais pour la ville. Pour ses rues et, je m'en confesse, pour la bouffe et le vin rouge." Germain était à Paris depuis 1963. "En arrivant, Montréal m'a effrayé. Je n'étais plus habitué à voir tant de ciel. Tant de buildings. En France, je vivais avec des Français. Chaque fois que je rencontrais un Canadien, il me disait: "Ça bouge!" C'est épouvantable, le rabattage que les Canadiens font à Paris. Ils sont tous des frères prêcheurs de l'ordre de la Sainte-Exposition-67. L'exposition salvatrice qui va fixer les yeux du monde entier sur le nombril de Montréal. Je dois avouer que je n'ai pas encore compris. J'ai visité l'Expo de Bruxelles. C'était une grosse tombola." Dans sa première semaine au pays, Germain Perron a visité les galeries de la Métropole. "La révolution dans les arts est plus que tranquille. Tout le monde parle de se mettre à l'heure de New York. C'est Londres qu'il faudrait visiter. Les Anglais sont fous raides."

